

J'ai rêvé les vies de ma mère

J'ai rêvé les vies de ma mère,
Rempli les blancs de ses histoires
Vu dans le regard de son père
Un amour infini si triste

J'ai cherché en bien des lieux
L'explication de ses errances
Au fin fond de l'Irlande, dans les bars de Marseille,
Aujourd'hui je sais la recherche de mes rêves d'enfant.

J'ai respiré des heures durant la trace de chaque femme
Espéré retrouver la caresse de ses bras
La force de son cou, le grain si particulier
de sa peau

J'ai enfin retrouvé l'odeur acide du corrector,
Bleu – rouge
Le bruit de la Remington, le froissement du papier,
Le bleu de la pelure.
Le grincement de la Singer, les écorces de tissus
Et les miettes de fils
L'écho du Frigidaire, le croquant des glaçons
et l'odeur chaude de son moteur.

J'ai connu le ronflement de la R8 Gordini
Le moteur fumant et le skai terni,
J'ai parcouru le monde à son volant éteint.

J'ai rêvé les vies de ma mère,
Atteint un niveau maximum de perturbation...
Appris le russe, approché son enfance
Lu les nouveaux romans,
Puis...
Traversé les causses, couru avec les bouvillons,
Encouragé les chiens, jappé, crié, pleuré.

J'ai bu les bières tièdes au milieu du port
Parcouru les longues digues,
Compté mes pas, oublié mes douleurs,
Recompté les poissons, humé le guano des mouettes.
Je me suis arrêté pantelant, le long de l'autoroute,
Respiration incontrôlée, souffrance induite et misérable.

J'ai souffert ses séparations, vécu ses deuils, espéré ses soupirs.

J'ai enfin entendu les premiers mots du coucou
Retrouvé les longues heures de route partagées
Salvia amorosa, Dauphine.

J'ai voulu que chaque heure lui soit dédiée
Chaque jour d'un hommage lancinant,
Chaque jour volé à mes désirs d'enfant.

2011